

CMEADD

Centre Marocain des Études Africaines et du Développement Durable

---

# CHINE, RUSSIE ET FRAGMENTATION SYSTÉMIQUE :

**Le conflit États-Unis–Iran–Israël comme catalyseur de  
recomposition de l'ordre international**

---

**Nour Mohammed Rida**

*Full Professor | Président Fondateur du CMEADD*

Centre Marocain des Études Africaines et du Développement Durable — Fès, Maroc

Revue de géopolitique stratégique · Article de recherche Éditions

CMEADD · Fès, 2026

---

## RÉSUMÉ ANALYTIQUE

---

Le conflit entre les États-Unis, Israël et l'Iran, qui s'est intensifié à partir de 2025, n'est pas une crise régionale parmi d'autres. Il agit comme un accélérateur de transformations profondes dans l'architecture de l'ordre international. Cet article défend la thèse suivante : ce conflit accélère une dynamique de fragmentation du système international, sans que celle-ci ne soit encore consolidée en un ordre alternatif stable ; la Chine et la Russie en tirent profit sans s'y exposer directement ; et la prise de décision américaine révèle une concentration croissante du pouvoir exécutif, à mesure que les contre-pouvoirs institutionnels perdent de leur capacité de contrôle.

L'analyse s'appuie sur trois cadres théoriques complémentaires : le *réalisme structurel* (Waltz, 1979), l'*interdépendance instrumentalisée* (Farrell & Newman, 2019), et la théorie du *conflit hybride* (Hoffman, 2007). Plutôt que de les juxtaposer, l'article montre comment ces trois approches s'articulent concrètement dans ce conflit.

### Sources mobilisées :

*RAND Corporation · Brookings Institution · CSIS · Chatham House · IISS · Carnegie Endowment for International Peace · Council on Foreign Relations · ECFR · Wilson Center · Lowy Institute · SIPRI · AIE · FMI · Banque mondiale · Stanford Internet Observatory · Microsoft Digital Defense Report · Pew Research Center*

## I. CADRAGE SYSTÉMIQUE : UNE CRISE COMME VECTEUR DE TRANSFORMATION STRUCTURELLE

Le conflit opposant Israël à l'Iran, avec l'implication directe des États-Unis à partir de 2025, ne relève pas d'une rupture géopolitique isolée. Il opère comme un accélérateur d'une recomposition de l'ordre international dont la trajectoire reste incertaine et inégalement consolidée. Le think tank américain RAND Corporation l'a formulé clairement dans son National Security Research Report de 2025 : les crises contemporaines au Moyen-Orient ne se résolvent plus dans l'espace bilatéral qui les génère. Elles se propagent à travers des chaînes d'interdépendances qui transforment le local en globalement structurant.

Ce phénomène n'est pas nouveau, mais son ampleur l'est. Dans un système international où Farrell et Newman (2019) ont montré que les réseaux économiques, financiers et technologiques peuvent être instrumentalisés à des fins coercitives, ce qu'ils nomment l'interdépendance instrumentalisée (weaponized interdependence), chaque nœud de tension active des effets en cascade. L'implication militaire américaine aux côtés d'Israël et la fermeture de facto du détroit d'Ormuz par l'Iran, ne produit pas simplement une somme d'effets locaux. Elles génèrent une onde systémique qui touche simultanément les marchés énergétiques, les chaînes logistiques mondiales et les équilibres de la compétition sino-américaine.

Les effets ne sont pas linéaires. Cette non-linéarité se manifeste par une surchauffe par couplage involontaire : au-delà des cascades sectorielles (énergie, logistique, rivalité US-Chine), certains nœuds secondaires deviennent des amplificateurs imprévus. Ainsi, la fermeture du détroit d'Ormuz ne bloque pas seulement les pétroliers. Elle redirige le trafic maritime vers des voies de contournement moins sécurisées, qui longent les câbles sous-marins de télécommunications. Ces câbles, essentiels aux flux financiers mondiaux, risquent alors des dommages collatéraux, provoquant une paralysie indirecte des informations financières, qui viendrait s'ajouter à la crise pétrolière.

De là émerge la question centrale de cet article : dans quelle mesure ce conflit accélère-t-il la fragmentation du système international ? Et comment la Chine et la Russie parviennent-elles à exploiter cette dynamique sans s'engager dans une confrontation directe avec les États-Unis ?

La thèse est triple. Le conflit accélère la fragmentation systémique. La Chine et la Russie en profitent chacune à leur manière, selon des modalités distinctes mais qui se complètent, sans affrontement frontal avec Washington. Enfin, la prise de décision américaine, de plus en plus centralisée, gagne en réactivité immédiate mais perd en cohérence stratégique de long terme. L'enjeu analytique n'est donc pas de dresser un inventaire des acteurs. C'est d'identifier comment ce conflit reconfigure la géographie du pouvoir mondial selon trois niveaux : systémique, interétatique et régional.

Les analyses de la RAND Corporation soulignent que les crises contemporaines tendent à produire des effets systémiques via les réseaux d'interdépendance, plutôt qu'à rester confinées à leur espace régional d'origine (Mazarr et al.,

2023). Ces approches convergent sur un constat initial : l'ordre international ne traverse pas une simple crise conjoncturelle. Il entre dans une phase de transition structurelle, marquée par une conflictualité plus diffuse, plus fragmentée et appelée à durer, dans laquelle les instruments classiques de stabilisation ont perdu leur efficacité régulatrice. Le conflit de 2025–2026 en constitue un test empirique à grande échelle, dont l'intensification récente confirme le passage d'une dynamique de tension systémique à une phase de matérialisation partielle des ruptures.

Pour saisir comment cette fragmentation se traduit concrètement dans les comportements des grandes puissances, il convient d'examiner successivement les trois acteurs qui en structurent la dynamique. La Chine constitue le premier point d'entrée : non parce qu'elle est la plus exposée, mais précisément parce qu'elle est la plus habile à capitaliser sur un désordre qu'elle n'a pas initié.

## **II. LA CHINE : ACCUMULATION STRUCTURELLE PAR LA NON- EXPOSITION**

### *Objectif, contrainte et stratégie*

Les analyses du Brookings Institution indiquent que la stratégie chinoise au Moyen-Orient vise à préserver la stabilité des flux énergétiques tout en évitant toute exposition militaire directe (Sun, 2024). Cette posture repose, dans un premier temps, sur une logique d'opportunisme contrôlé : maximiser les gains structurels tout en évitant toute escalade susceptible de menacer la stabilité économique dont dépend la légitimité interne du régime. Mais cette rationalité stratégique n'est pas statique, elle est progressivement altérée par l'intensification du conflit. La crise crée un vide diplomatique que les États-Unis ne peuvent combler sans se brouiller avec une partie de leurs partenaires régionaux. Pékin occupe ce vide, sans coût sécuritaire direct.

La contrainte de la Chine est d'abord énergétique. Selon l'Agence internationale de l'énergie (AIE, 2025), la Chine importait en 2024 environ 47 % de son pétrole brut depuis le Moyen-Orient, dont une part transitait par l'Iran via des circuits parallèles aux sanctions américaines. En 2025, près de la moitié de ses importations énergétiques provenaient du Moyen-Orient, tandis qu'environ 13 à 14 % de son pétrole brut était directement lié à l'Iran, souvent via des circuits de contournement des sanctions.

Toute perturbation du détroit d'Ormuz affecte directement les approvisionnements énergétiques chinois. Cette vulnérabilité représente un frein structurel à toute participation active aux hostilités. Les développements de 2026 marquent néanmoins un point d'inflexion : la non-exposition, initialement un choix stratégique, devient une contrainte subie. La dépendance énergétique transforme chaque perturbation du détroit en coût direct, réduisant mécaniquement la latitude de Pékin à maintenir une posture d'attente calculée. La posture chinoise ne disparaît pas, elle change de nature : d'une non-exposition choisie, elle glisse vers une non-exposition imposée par les vulnérabilités structurelles du pays. C'est précisément cette contrainte qui fonde la stratégie : Pékin ne peut escalader sans s'infliger des dommages

---

proportionnels.

### La stratégie d'exploitation indirecte

Pékin transforme cette vulnérabilité en levier. En maintenant des relations stables avec Téhéran, via la mise en œuvre progressive du partenariat stratégique de 25 ans, signé en 2021<sup>1</sup>, tout en conservant des liens technologiques et commerciaux avec Israël<sup>2</sup>, la Chine se positionne comme médiateur potentiel. Elle a, d'ailleurs, mis en scène ce rôle lors de l'accord de normalisation saoudo-iranien de mars 2023 (Carnegie Endowment for International Peace, 2024). En refusant d'entrer dans la logique de camp, elle préserve une flexibilité stratégique que les États-Unis, contraints par leur engagement envers Israël, ne peuvent plus exercer.

Cette flexibilité doit aussi se lire à la lumière d'un fait trop peu commenté : l'Iran, malgré l'intensité des frappes subies en 2026, a tenu. L'IISS le souligne dans son dernier Strategic Survey : le cœur du programme nucléaire est resté intact, les capacités de riposte asymétrique ont fonctionné, et Téhéran a imposé aux marines occidentales un coût d'entrée dans le Golfe qu'aucun scénario antérieur n'avait sérieusement envisagé. Pour Pékin, qui observe la scène de loin, la leçon est claire. Un partenaire régional capable d'absorber la pression américaine sans s'effondrer offre un espace de manœuvre que la Chine peut exploiter sans avoir à s'y exposer elle-même.

Ainsi, les analyses du Council on Foreign Relations montrent que cette posture produit un gain asymétrique : pendant que Washington supporte les coûts politiques, humains et financiers de l'engagement militaire, Pékin renforce sa pénétration économique dans les économies du Golfe. Ce renforcement passe notamment par l'expansion des règlements en yuan dans les échanges pétroliers avec l'Arabie saoudite, documentée par le Fonds monétaire international (2024).

Cette dynamique ne se limite pas à l'expansion des règlements en yuan, mais s'étend aux infrastructures critiques. Lors de la crise de 2026, l'Iran a mis en place un système de péage alternatif pour le transit dans le détroit d'Ormuz, exigeant des paiements en yuan ou en actifs numériques, une tentative explicite de contournement des circuits financiers dominés par le dollar et de reconfiguration monétaire partielle des flux énergétiques. La crise accélère ainsi une désintermédiation partielle du dollar dans les circuits énergétiques régionaux, et ce, sans que la Chine n'ait à l'initier activement.

### *Implication stratégique : la puissance structurelle passive*

La Chine développe ainsi une forme de puissance structurelle, au sens de

---

<sup>1</sup> Le partenariat stratégique global de 25 ans, signé entre la Chine et l'Iran le 27 mars 2021, formalise un approfondissement durable des relations bilatérales, notamment dans les secteurs de l'énergie, des infrastructures et des technologies. Il prévoit des investissements chinois pouvant atteindre 400 milliards de dollars sur 25 ans en échange d'un accès sécurisé aux ressources énergétiques iraniennes. La Chine absorbe désormais plus de 80 à 90 % des exportations pétrolières iraniennes, souvent via des circuits contournant les sanctions. Cf.

Chatham House, 2026.

<sup>2</sup> Les échanges bilatéraux sino-israéliens ont atteint environ 22 à 27 milliards de dollars entre 2024 et 2025, faisant de la Chine l'un des principaux partenaires commerciaux d'Israël. Cf. Global Times, février 2026.

Susan Strange (1988), en façonnant les structures économiques, énergétiques et technologiques du système international sans en être l'acteur apparent. Dans un contexte de fragmentation, ne pas s'exposer n'est pas synonyme d'inaction, c'est une forme de puissance à part entière. La compétition sino- américaine ne se joue donc pas sur le champ de bataille moyen-oriental, mais dans la reconfiguration silencieuse des allégeances diplomatiques et des circuits économiques que le conflit accélère.

Cette passivité est toute relative. Elle s'appuie sur un travail de fond discret mais méthodique. D'abord, la Chine tisse une toile de paiements parallèles au dollar via son système CIPS<sup>3</sup>, dont l'usage s'est étendu dans les échanges pétroliers avec le Golfe depuis 2024. Pendant la crise de 2026, le choix opérationnel de l'Iran d'exiger des règlements en yuan pour le transit du détroit a mécaniquement élargi le périmètre de cette architecture naissante, sans que Pékin n'ait à l'imposer. Ensuite, les corridors terrestres de la Belt and Road, de Gwadar au Pakistan aux zones logistiques d'Oman, offrent aux économies régionales une alternative concrète à la dépendance exclusive aux routes maritimes sous contrôle américain. Enfin, Pékin a su transformer son absence d'alignement militaire en atout diplomatique. Depuis l'accord saoudo-iranien de 2023, la Chine est devenue un point de passage acceptable pour des médiations que Washington ne peut plus incarner seul. La puissance chinoise n'a pas besoin d'éclat. Elle sédimente, et chaque crise qui use la crédibilité américaine renforce, par contraste, l'attrait d'un partenaire qui promet stabilité sans interférence.

### **III. LA RUSSIE : PERTURBATION CONTRAINTE ET EXTERNALISATION DES PRESSIONS**

#### *Une puissance asymétriquement engagée*

Là où la Chine capitalise silencieusement sur la recomposition en cours, la Russie adopte une posture radicalement différente, non par choix de méthode, mais par contrainte de moyens. L'engagement militaire en Ukraine absorbe une part exceptionnelle des ressources russes, les dépenses militaires étant estimées à plus de 7 % du PIB en 2024 et avoisinant 7,2 à 7,5 % en 2025 selon les estimations du SIPRI (SIPRI, 2025). L'isolement partiel des circuits financiers occidentaux réduit également ses marges de manœuvre directes au Moyen-Orient. Pourtant, selon l'IISS (*Strategic Survey 2025*), cette contrainte a produit une adaptation doctrinale significative : Moscou ne cherche pas à contrôler le conflit. Elle cherche à en amplifier les effets déstabilisateurs sur la posture mondiale des États-Unis.

#### *Le principe de dispersion de la charge stratégique*

L'European Council on Foreign Relations (ECFR, 2025) désigne cette approche sous le terme de dispersion de la charge stratégique. En approfondissant sa coopération militaro-technique avec l'Iran (fourniture documentée de drones et de systèmes de contre-mesures électroniques),

---

<sup>3</sup> CIPS est une infrastructure de paiement transfrontalier en yuan, pilotée par la People's Bank of China, combinant messagerie financière et règlement des transactions.

Moscou contraint Washington à diviser son attention entre le flanc est de l'OTAN et le Moyen-Orient. Chaque dollar dépensé en Méditerranée orientale est potentiellement un dollar soustrait au soutien à l'Ukraine. Moscou contribue ainsi à accroître les coûts stratégiques pour Washington sans engagement direct équivalent.

La dimension informationnelle complète ce dispositif. La Russie mobilise ses réseaux d'influence et de désinformation, fondés sur l'utilisation de médias fictifs, de comptes coordonnés et de plateformes numériques — afin de polariser les débats publics et d'amplifier les divisions au sein des sociétés occidentales sur la légitimité de l'engagement américain aux côtés d'Israël (Goldstein & DiResta, 2024). Cette action produit une légitimité narrative concurrente qui réduit les marges de manœuvre politiques de l'administration américaine, rendant le soutien à Israël électoralement coûteux dans certains segments de l'électorat démocrate.

### *La coordination asymétrique sino-russe*

Les analyses du Center for Strategic and International Studies montrent que la coordination entre Pékin et Moscou, notamment dans l'espace informationnel, peut produire des effets stratégiques significatifs sans reposer sur une alliance formelle (Berg & Ziemer, 2025). À l'échelle tactique, c'est une convergence par défaut : les deux puissances partagent l'objectif de déstabiliser la primauté américaine sans engagements mutuels contraignants. Moscou perturbe ; Pékin accumule. Leurs effets se combinent sans que leurs stratégies ne se coordonnent formellement.

Mais à l'échelle structurelle, la symétrie s'arrête là : l'écart de puissance économique et technologique installe une hiérarchie implicite dans laquelle Moscou agit de plus en plus comme un partenaire exposé au service d'intérêts que Pékin capte sans en supporter les coûts. Les données récentes indiquent que la Chine représente désormais environ 30 % des exportations russes et plus d'un tiers de ses importations, alors que la Russie ne pèse qu'une part marginale dans le commerce extérieur chinois (Astrov, 2025 ; SWP, 2024). Loin d'une alliance équilibrée, cette configuration confère à Pékin un levier structurel lui permettant de renforcer sa position sans assumer les coûts politiques et militaires supportés par la Russie.

C'est précisément cette double pression, accumulation silencieuse de Pékin, perturbation calculée de Moscou, que les États-Unis doivent absorber simultanément. Pour comprendre pourquoi leur réponse reste en deçà de leur supériorité matérielle, il faut examiner les contraintes internes qui pèsent sur leur processus décisionnel.

## **IV. LES ÉTATS-UNIS : PUISSANCE CENTRALE SOUS CONTRAINTES INTERNES CROISSANTES**

### *Supériorité matérielle et dissymétrie stratégique*

*Les États-Unis demeurent l'acteur sécuritaire central du système international, en raison d'une supériorité matérielle qui reste sans équivalent. Le niveau de leurs dépenses militaires et leur capacité de projection globale leur permettent de maintenir une présence opérationnelle*

*déterminante sur plusieurs théâtres simultanément, y compris au Moyen-Orient. Toutefois, cette supériorité s'accompagne d'une dissymétrie croissante entre les ressources mobilisées et les résultats politiques obtenus, que des dynamiques internes contribuent à expliquer en pesant sur les conditions mêmes d'élaboration de la stratégie.*

*La polarisation politique américaine, documentée par le Pew Research Center (2025), érode la capacité du système institutionnel à dégager des compromis durables en matière de politique étrangère. Ce phénomène ne se traduit pas par un blocage absolu, mais par une fragmentation des coalitions décisionnelles qui rend difficile la définition d'objectifs stratégiques cohérents sur le moyen et le long terme. Une majorité d'Américains exprime désormais une insatisfaction durable à l'égard du fonctionnement démocratique, ce qui fragmente les coalitions politiques et complique la formation d'un consensus stratégique sur les enjeux internationaux.*

### *Centralisation exécutive et rigidité stratégique*

*Dans ce contexte, la prise de décision tend à se recentrer sur l'exécutif, seul acteur en mesure d'assurer une réactivité face à des crises caractérisées par une forte intensité et une temporalité réduite. Toutefois, cette évolution ne produit pas mécaniquement une amélioration de la cohérence stratégique. La logique interne de cette dynamique mérite d'être explicitée : la centralisation exécutive produit effectivement un gain de réactivité, mais au prix d'une réduction des mécanismes de délibération interinstitutionnelle. Or c'est précisément cette délibération qui permet la correction des erreurs d'appréciation et la construction de consensus stratégiques durables. La réactivité gagnée à court terme se traduit ainsi en déficit de cohérence à moyen terme : un paradoxe structurel que le conflit iranien illustre avec une clarté particulière.*

*Les analyses du Brookings Institution mettent en évidence une tension croissante entre le maintien d'engagements sécuritaires étendus et une demande intérieure accrue de réduction des coûts associés. Cette tension engendre une forme d'ambivalence stratégique : les États-Unis continuent d'assumer un rôle de garant sécuritaire global, tout en voyant leur capacité à en assurer la traduction politique durable progressivement contrainte. Les débats récents au sein du Congrès et de l'exécutif illustrent cette réalité : les divisions internes rendent de plus en plus difficile la formation d'un consensus stable sur les objectifs et les coûts de l'engagement extérieur.*

*Dans le cadre du conflit iranien, cette configuration renforce la capacité américaine à intervenir rapidement et à maintenir une posture dissuasive crédible à court terme. Elle fragilise en revanche leur aptitude à convertir cette supériorité opérationnelle en structuration stable de l'environnement stratégique, ce qui ouvre des marges d'exploitation indirecte pour les puissances concurrentes.*

## **V. VARIABLES STRUCTURELLES : ÉNERGIE, ÉCONOMIE, TECHNOLOGIE**

### *Le détroit d'Ormuz comme multiplicateur de pression*

Selon l'Agence internationale de l'énergie, environ 21 millions de barils par jour transitaient par le détroit d'Ormuz en 2024, soit environ 20 % de la consommation mondiale de pétrole. La fermeture de facto du détroit par l'Iran en mars 2026 marque un changement de nature : d'un instrument de pression anticipative, le détroit devient un choc systémique effectif, affectant directement les flux physiques d'approvisionnement énergétique et imposant une reconfiguration rapide des routes commerciales, des mécanismes d'assurance maritime et des dispositifs de sécurisation navale.

La réouverture provisoire et conditionnelle annoncée le 17 avril 2026, excluant certains pavillons, confirme l'émergence d'une logique de contrôle différencié des flux, permettant d'imposer des coûts ciblés sans interrompre totalement les circuits énergétiques. Ce passage de la menace à l'action, puis de l'action au contrôle sélectif, illustre parfaitement l'interdépendance instrumentalisée dans le domaine énergétique. Or cette dynamique produit des effets non seulement disproportionnés, mais aussi décalés dans le temps. Certaines conséquences, comme la réorientation des chaînes d'approvisionnement vers la Chine, se manifestent rapidement. D'autres, telle la perte de confiance dans le dollar pour les transactions énergétiques, mettent des mois à émerger. Ce décalage crée une fenêtre d'aveuglement stratégique : les décideurs, désorientés, risquent de traiter les symptômes plutôt que les causes profondes.

Ce choc n'a pas seulement ébranlé les marchés, il a aussi contraint Pékin à reconsidérer ses vulnérabilités. Le projet de gazoduc Power of Siberia 2, longtemps enlisé dans des désaccords tarifaires avec Moscou, a soudain retrouvé une place prioritaire dans les arbitrages énergétiques chinois (OIES, 2025). L'équation est simple : sécuriser, fût-ce partiellement, un corridor terrestre depuis la Russie pour atténuer la dépendance à un détroit dont la fermeture est passée du registre de la menace à celui du fait accompli.

### *La fragmentation économique incomplète*

Malgré les discours sur le découplage, les interdépendances commerciales sino-américaines restent substantielles. En 2024, la Chine représentait encore environ 13 à 14 % des importations américaines (Federal Reserve Bank of New York, 2025) et demeure le premier exportateur mondial, avec une part avoisinant 14 à 15 % des exportations globales (Banque mondiale, 2024). Toute instrumentalisation des interdépendances économiques demeure donc mutuellement coûteuse. Le conflit ne supprime pas cette interdépendance, il la redéfinit comme espace de compétition plutôt que de coopération.

Cette redéfinition touche également au domaine monétaire. La marginalisation de la Russie du réseau SWIFT<sup>4</sup> et le renforcement des sanctions secondaires américaines ont accéléré, au sein des BRICS+<sup>5</sup>, les travaux sur des infrastructures de paiement alternatives. Un système inspiré du PIX brésilien<sup>6</sup>, adossé aux monnaies numériques de banque centrale, est en cours d'expérimentation pour les échanges entre pays membres. Parallèlement, la Chine étend l'usage de son CIPS dans les transactions énergétiques bilatérales, tandis que Moscou promeut une unité de règlement fondée sur un panier de matières premières. Ces initiatives ne menacent pas la prééminence globale du dollar, qui représente encore près de 60 % des réserves mondiales. Mais elles dessinent une architecture financière parallèle qui réduit, à la marge, la capacité de Washington à utiliser le système financier comme levier de coercition. Pour Pékin comme pour Moscou, c'est une couverture contre le risque de

<sup>4</sup> Réseau américain international de messagerie financière permettant aux institutions bancaires d'échanger des instructions de paiement de manière sécurisée, sans assurer lui-même le règlement des transactions.

<sup>5</sup> Le BRICS+ regroupe les cinq membres historiques (Brésil, Russie, Inde, Chine, Afrique du Sud) élargis à de nouveaux États intégrés à partir de 2024, notamment l'Arabie saoudite, les Émirats arabes unis, l'Iran, l'Égypte et l'Éthiopie, dans une logique d'extension géopolitique vers les pôles énergétique et africain.

<sup>6</sup> Système de paiement instantané opéré par la Banco Central do Brasil, permettant le transfert de fonds en temps réel entre utilisateurs, 24h/24, avec règlement immédiat.

sanctions futures, et un pas supplémentaire vers une fragmentation maîtrisée des circuits de paiement internationaux.

### *La technologie comme domaine de conflictualité permanente*

Le Microsoft Digital Defense Report (2025) souligne que les acteurs étatiques intensifient leurs opérations cyber et informationnelles, en ciblant prioritairement les infrastructures critiques, les institutions gouvernementales et les réseaux d'influence. Le cyberspace ne constitue plus seulement un vecteur complémentaire de la confrontation, mais un domaine structurant de compétition stratégique, où les effets produits, perturbation, espionnage, influence, peuvent modifier les équilibres sans recours à la force conventionnelle. Ces opérations s'inscrivent dans une logique de conflictualité sous le seuil, où l'objectif est la dégradation progressive des fonctions critiques de l'adversaire, avec des effets cumulatifs sur la stabilité institutionnelle et la prise de décision. Il en va de même pour les systèmes automatisés de gestion des risques (prix du fret, primes d'assurance, algorithmes de trading) : bien que non étatiques, ils agissent comme des amplificateurs involontaires de la crise, transformant un blocage local en krach global en quelques heures<sup>7</sup>.

## **VI. LA DIMENSION JURIDIQUE : LE DROIT COMME INSTRUMENT DE LÉGITIMATION CONCURRENT**

À ces variables matérielles s'ajoute une dimension moins visible, mais structurellement aussi déterminante : la bataille pour la légitimité normative. Dans les conflits contemporains, le droit international ne constitue plus seulement un cadre de régulation, il est devenu un instrument de compétition stratégique, mobilisé par chaque acteur pour construire son récit et délégitimer l'adversaire. Ce phénomène, théorisé par Dunlap (2008) sous le terme de lawfare, atteint dans ce conflit un degré de sophistication inédit.

L'Iran invoque le droit international humanitaire pour dénoncer les frappes israéliennes sur son territoire, tout en maintenant un programme nucléaire délibérément ambigu par rapport au Traité sur la non-prolifération. Israël s'appuie sur une interprétation extensive du droit à la légitime défense fondée sur l'article 51 de la Charte des Nations Unies, mobilisant la notion de légitime défense préventive face à une menace qu'il considère imminente — qualification toutefois contestée par le droit international classique. Les États-Unis, en soutenant militairement Israël, s'exposent à des accusations de complicité, que la Chine et la Russie amplifient dans les enceintes onusiennes.

Comme l'a montré Martti Koskeniemi (2006), le droit international oscille

<sup>7</sup> Le « Flash Crash » du 6 mai 2010 en est l'exemple fondateur : Le 6 mai 2010, un vendeur institutionnel a programmé un algorithme pour vendre 4,1 milliards de dollars de contrats à terme. L'algorithme était conçu pour vendre quoi qu'il arrive, sans tenir compte du prix ni du délai. D'autres algorithmes de trading à haute fréquence, voyant les prix baisser, se sont mis à vendre aussi, automatiquement. En quelques minutes, cette cascade de ventes algorithmiques a fait plonger le Dow Jones de près de 1 000 points (soit une chute de 10 %). Certaines actions se sont négociées à un centime. Aujourd'hui, le même phénomène peut se produire sur les marchés du fret et de l'assurance maritime : la fermeture soudaine du détroit d'Ormuz serait interprétée par des algorithmes de tarification dynamique comme un signal extrême, déclenchant une envolée instantanée et généralisée des coûts de transport et des primes d'assurance, sans aucune décision humaine, transformant un blocage local en choc systémique mondial en quelques heures.

structurellement entre deux pôles : celui de l'apologie, qui le réduit à la justification des intérêts étatiques, et celui de l'utopie, qui prétend le placer au-dessus des rapports de puissance. Dans les conflits contemporains, c'est vers le premier pôle que la balance penche. Le résultat structurel est une érosion progressive de l'autorité des normes : lorsque le droit est simultanément revendiqué par tous et respecté par aucun dans ses contraintes substantielles, il perd sa fonction régulatrice tout en conservant un rôle structurant dans la production de légitimité et la formation des coalitions internationales.

Il faut ajouter que ce jeu rhétorique trouve un écho particulier dans ce qu'on appelle commodément le Sud global. De Pretoria à Brasília, la guerre de 2026 a été massivement perçue non comme une opération de légitime défense, mais comme une démonstration de force à géométrie variable. La Chine et la Russie n'ont eu qu'à amplifier un scepticisme déjà installé. En se présentant comme les garants d'une application moins sélective du droit international, elles gagnent sur le terrain narratif ce qu'elles ne peuvent obtenir sur le champ de bataille : une forme de légitimité qui, pour être fragile, n'en est pas moins politiquement utile.

## **VII. INTERACTIONS STRATÉGIQUES : LA GÉOMÉTRIE DE LA RIVALITÉ INDIRECTE**

Les dynamiques évoquées plus haut prennent véritablement sens lorsqu'on les replace dans le jeu d'interactions entre grandes puissances. C'est là que se dessine une rivalité indirecte, faite d'ajustements permanents plutôt que d'affrontements frontaux.

Dans ce contexte, le droit tend à perdre une partie de sa fonction régulatrice pour devenir un outil mobilisé au service des positions politiques. Cette évolution affaiblit certains repères normatifs qui encadraient traditionnellement les comportements des États.

Dès lors, le conflit ne peut plus être lu comme une simple addition d'initiatives nationales. Il s'inscrit dans une logique relationnelle plus large, où chaque acteur ajuste sa stratégie en fonction des contraintes et des marges de manœuvre créées par les autres.

Ce jeu relationnel ne se limite d'ailleurs pas à un face-à-face entre Washington, Pékin et Moscou. Le CSIS a récemment décrit l'émergence d'un écosystème fonctionnel, parfois désigné par l'acronyme CRINK (Chine, Russie, Iran et North Korea), qui agrège sans traité formel les capacités de la Chine, de la Russie, de l'Iran et de la Corée du Nord. Cet assemblage informel n'est pas une alliance ; il fonctionne plutôt comme un marché gris où circulent technologies, devises et renseignements, hors des circuits que l'Occident peut contrôler. Ainsi, les routes terrestres alternatives via l'Asie centrale deviennent dépendantes de la stabilité russe ou turque. Elles déplacent le risque au lieu de le résorber : un véritable effet d'hydre systémique.

Pour la Chine comme pour la Russie, cet environnement dilue les effets des sanctions tout en offrant une profondeur stratégique que ni l'une ni l'autre n'auraient pu construire seules.

En effet, les sanctions occidentales contre la Russie et l'Iran illustrent un

effet de rendements décroissants (diminishing returns) : leur efficacité s'érode avec le temps car les réseaux de contournement, qu'il s'agisse du CRINK ou des BRICS+, se consolident. Ce phénomène de routinisation de l'évitement, trop rarement souligné, transforme la sanction en un instrument de moins en moins dissuasif.

#### Chine–États-Unis : dissociation des coûts et des gains

La rivalité sino-américaine s'organise autour d'une dissociation croissante entre production de sécurité et captation de ses bénéfices politiques. Le CSIS (Middle East Power Competition, 2025) montre que cette compétition est structurellement asymétrique : les États-Unis supportent les coûts de l'engagement, la Chine en recueille les bénéfices diplomatiques. L'issue dépendra de la capacité américaine à transformer sa présence sécuritaire en capital politique durable. Une capacité que les contraintes internes analysées en section IV rendent de plus en plus limitée.

#### Russie–États-Unis : externalisation de la contrainte stratégique

La stratégie russe repose sur une logique d'externalisation de la contrainte, consistant à déplacer la pression vers des théâtres périphériques afin de désorganiser la cohérence stratégique adverse. Les analyses du Wilson Center (Hill, 2022) analysent le Moyen-Orient comme un second front par délégation dans la stratégie russe. En soutenant indirectement l'Iran, Moscou oblige Washington à fragmenter son attention et ses ressources entre deux théâtres simultanés. Une application directe de la doctrine de surcharge stratégique. Dans cette logique, la guerre s'inscrit dans la continuité de l'action politique et en élargit les instruments, sans en modifier la finalité (Clausewitz, 1832). Moscou ne peut pas dominer, mais elle peut désorganiser.

#### Chine–Russie : le partenariat transactionnel asymétrique

La relation sino-russe illustre ce que le Lowy Institute désigne comme un partenariat transactionnel asymétrique (2025) : une relation qui fonctionne, au niveau tactique, comme une convergence d'effets déstabilisateurs sur la primauté américaine, mais qui révèle, au niveau structurel, une hiérarchie croissante au profit de Pékin. Ces deux dimensions, complémentarité fonctionnelle et subordination structurelle, doivent être maintenues analytiquement distinctes pour comprendre la dynamique réelle de cette dyade. Loin d'un bloc homogène, cette relation constitue un système différencié dans lequel l'asymétrie devient une source de pouvoir structurel.

## VIII. SCÉNARIOS PROSPECTIFS

### Scénario 1 — Désescalade contrainte par vulnérabilité énergétique

**Déclencheur :** La fermeture de facto du détroit d'Ormuz en mars 2026, suivie d'une réouverture conditionnelle et sélective excluant certains pavillons, exerce une pression durable sur les approvisionnements énergétiques asiatiques, contraignant la Chine à s'engager diplomatiquement pour stabiliser les flux.

**Probabilité :** Modérée (30–40 %). La Chine conserve une capacité de médiation, mais celle-ci est désormais structurée par une contrainte énergétique directe, qui transforme une option diplomatique en nécessité stratégique.

**Impact systémique :** Renforcement du rôle chinois comme stabilisateur pragmatique des flux énergétiques plutôt que comme médiateur neutre ; affaiblissement relatif du leadership diplomatique américain ; consolidation d'une régulation informelle des crises sans institutionnalisation formelle.

*Ce scénario prolonge et clôt la trajectoire analytique décrite en section II : la Chine n'est plus seulement un acteur qui choisit de ne pas s'exposer — elle est un acteur que ses vulnérabilités énergétiques contraignent à s'engager sélectivement. L'opportunisme contrôlé se mue en gestion contrainte des risques.*

### Scénario 2 — Escalade maîtrisée et stabilisation partielle

**Déclencheur :** Une succession d'actions et de contre-actions (frappes indirectes, perturbations maritimes ciblées, opérations cyber) est suivie de mécanismes de désescalade partielle, sans résolution du conflit ni retour à un statu quo ante.

**Probabilité :** Élevée (50–60 %). Ce scénario correspond désormais à une dynamique déjà observable, caractérisée par une escalade maîtrisée combinée à des tentatives de stabilisation ponctuelle.

**Impact systémique :** Institutionnalisation d'une conflictualité diffuse ; montée en puissance des dispositifs de sécurisation maritime et technologique ; normalisation d'un environnement stratégique instable mais contrôlé.

*Le gel du conflit sans résolution constitue une trajectoire en cours de consolidation. Il permet aux acteurs de contenir les coûts immédiats tout en préservant leurs marges de manœuvre. Il favorise ainsi la poursuite des stratégies indirectes chinoises et russes.*

*Contrairement aux modèles classiques, les pays non directement impliqués (Inde, Brésil, pays du Golfe) ne peuvent pas rester neutres : chaque choix de contournement (utiliser le yuan, stocker du pétrole, fermer un passage) redessine la carte de l'interdépendance. Leur marge de manœuvre se réduit à choisir quel nœud de tension ils vont alimenter plutôt que de l'éviter.*

### Scénario 3 — Escalade élargie et polarisation stratégique

**Déclencheur :** Un incident majeur impliquant directement des actifs militaires américains, ou une perturbation prolongée et discriminatoire des flux énergétiques, entraîne une réponse militaire élargie, réduisant les possibilités de gestion indirecte du conflit.

**Probabilité :** Faible mais en hausse (20–30 %). L'intensification des interactions à haut risque, combinée à la centralisation décisionnelle américaine, accroît la probabilité d'une escalade non intentionnelle.

**Impact systémique :** Accélération de la polarisation stratégique du système international ; structuration progressive de blocs de sécurité concurrents ; affaiblissement des mécanismes multilatéraux ; intensification de la fragmentation économique et technologique.

*Ce scénario forcerait une clarification des positions chinoise et russe, mettant fin à l'ambiguïté stratégique. La Chine serait alors confrontée à un arbitrage direct entre ses intérêts économiques globaux et ses convergences géopolitiques avec la Russie — dilemme que Pékin cherche précisément à éviter.*

## IX. CONCLUSION : LA FRAGMENTATION COMME CONDITION STRUCTURELLE PERMANENTE

Le conflit de 2025–2026 confirme une transformation profonde du système international, désormais engagé dans une phase de fragmentation accélérée sans que celle-ci soit encore consolidée en un ordre alternatif stable. Les développements récents, notamment la fermeture de facto du détroit d'Ormuz suivie d'une réouverture conditionnelle, montrent que cette transformation n'est plus seulement anticipée, mais partiellement réalisée dans ses dimensions énergétique et stratégique.

La Chine et la Russie exploitent cette dynamique selon des modalités complémentaires. Pékin privilégie une accumulation structurelle désormais contrainte par ses vulnérabilités énergétiques, tandis que Moscou poursuit une stratégie de perturbation visant à disperser les ressources adverses sans engagement direct. Les États-Unis, malgré une supériorité matérielle intacte, voient leur capacité de structuration de l'ordre international progressivement affectée par des contraintes internes et une dissymétrie croissante entre ressources mobilisées et résultats politiques.

Dans ce contexte, la puissance ne peut plus être appréhendée comme une propriété statique des acteurs, mais comme une fonction dynamique de position dans les réseaux d'interdépendance. Le contrôle, la perturbation et la sélection des flux deviennent des instruments centraux de la compétition stratégique. L'ordre international qui se dessine s'organise autour d'une conflictualité permanente, fragmentée et multidimensionnelle, dans laquelle la maîtrise des interdépendances et de l'ambiguïté stratégique constitue désormais la ressource centrale de la puissance.

## RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- Agence internationale de l'énergie [AIE]. (2025). *Oil Market Report*. Paris : AIE.
- Astrov, V. (2025). *Russia is shifting its foreign trade massively towards China*. Vienne : Vienna Institute for International Economic Studies (wiiw).
- Banque mondiale. (2024). *World Development Indicators*. Washington D.C. : Banque mondiale.
- Berg, R. C., & Ziemer, H. (2025). *Assessing the Impact of China-Russia Coordination in the Media and Information Space*. Washington D.C. : CSIS.
- Brookings Institution. (2025). *China's Middle East Strategy, World Disorder, and American Power Under Strain*. Washington D.C. : Brookings.
- Carnegie Endowment for International Peace. (2024). *China's Mediation in the Middle East*. Washington D.C. : Carnegie.
- Chatham House. (2025). *Structural Power and the China Question / International Law Programme*. London : Chatham House.
- Clausewitz, C. von. (1832). *De la guerre [Vom Kriege]*. Berlin. Traduction française : Éditions de Minuit, 1955.
- Council on Foreign Relations [CFR]. (2025). *China's Structural Gains in the Middle East*. New York : CFR.
- CSIS. (2025). *Middle East Power Competition and China-Russia Strategic Convergence*. Washington D.C. : CSIS.
- CSIS. (2026). *The CRINK Axis: How China, Russia, Iran, and North Korea Are Converging*. Washington D.C. : Center for Strategic and International Studies.
- Dunlap, C. J. (2008). Lawfare Today: A Perspective. *Yale Journal of International Affairs*, 3(1), 146–154.
- European Council on Foreign Relations [ECFR]. (2025). *Russia's Burden-Shifting Strategy*. Berlin : ECFR.
- Farrell, H., & Newman, A. (2019). Weaponized Interdependence: How Global Economic Networks Shape State Coercion. *International Security*, 44(1), 42–79.
- Federal Reserve Bank of New York. (2025). *U.S.-China Trade Relations Report*. New York : Fed NY.
- Fonds monétaire international [FMI]. (2024). *Global Financial Stability Report*. Washington D.C. : FMI.
- Goldstein, J. A., & DiResta, R. (2024). Russia's Global Information Operations Have Grown Up. *Stanford Internet Observatory / Foreign Policy*.
- Hill, F. (2022). *Russia's Global Disruption Strategy*. Washington D.C. : Wilson Center.
- Hoffman, F. G. (2007). *Conflict in the 21st Century: The Rise of Hybrid Wars*. Arlington : Potomac Institute for Policy Studies.
- Howell, W. G., & Moe, T. M. (2016). *Relic: How Our Constitution Undermines Effective Government and Why We Need a More Powerful Presidency*. New York : Basic Books.
- IISS. (2024–2025). *Strategic Survey*. London : International Institute for Strategic Studies.
- Koskenniemi, M. (2006). *From Apology to Utopia: The Structure of International*

---

*Legal Argument*. Cambridge : Cambridge University Press.

- Lowy Institute. (2025). *China-Russia: A Transactional Partnership*. Sydney : Lowy Institute.
- Ma, Y. (2026). *China's Geoeconomic Statecraft in the Middle East* [Working paper]. À paraître.
- Mazarr, M. J. et al. (2023). *Competition in a Fragmented World*. Santa Monica : RAND Corporation.
- Mert, H. (2025). *The China-Russian Strategic Partnership: A Pragmatic Challenge to the Liberal Order*. Atlas Institute for Policy and Research.
- Microsoft. (2025). *Digital Defense Report 2025*. Redmond : Microsoft.
- Oxford Institute for Energy Studies. (2025, 11 septembre). China – Russia: the gas hedge. Repéré à <https://www.oxfordenergy.org/publications/china-russia-the-gas-hedge/>
- Pew Research Center. (2025a). *Political Polarization in the U.S.* Washington D.C. : Pew.
- Pew Research Center. (2025b). *As the U.S. approaches its 250th birthday, there is broad dissatisfaction with democracy*. Washington D.C. : Pew.
- RAND Corporation. (2025). *National Security Research Report / Competition in a Fragmented World*. Santa Monica : RAND.
- SIPRI. (2025). *Yearbook 2025: Armaments, Disarmament and International Security*. Stockholm : SIPRI.
- Stanford Internet Observatory. (2025). *Influence Operations and Information Warfare*. Stanford : SIO.
- Strange, S. (1988). *States and Markets*. London : Pinter.
- Sun, Y. (2024). *Forecasting China's strategy in the Middle East over the next four years*. Washington D.C. : Brookings Institution.
- SWP. (2024). *Russia-China Economic Relations*. Berlin : Stiftung Wissenschaft und Politik.
- Waltz, K. (1979). *Theory of International Politics*. Reading : Addison-Wesley.
- Wilson Center. (2025). *Russia's Global Disruption Strategy*. Washington D.C. : Wilson Center.